

Létienné — Bachelin & Berthier

811
1^{re} Année.

Mai 1906.

N^o 4.

LA

REVUE PRÉHISTORIQUE

ANNALES DE PALETHNOLOGIE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

BREUIL, CAPITAN, CAZALIS DE FONDOLCE, CHAUVET, COSTA DE BEAUREGARD,
DEYDIER, DURDAN, FOURDRIGNIER, FOURNIER, LÉTIENNE, MOULIN,
PIETTE, DE SAINT-VENANT, THIEULLEN, ETC.

D^r P. RAYMOND

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

REVUE MENSUELLE

AVEC PLANCHES ET FIGURES



Abonnement : France 12 fr. Étranger 14 fr.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 23

1906

Bibliothèque Maison de l'Orient



151004

SOMMAIRE

	Pages
A. LÉTIENNE. — <i>Jacques Boucher de Perthes (1788-1868)</i>	105
A. THIEULLEN. — <i>Monument international à la mémoire de Boucher de Perthes</i>	118
M. DEYDIER. — <i>Les haches néolithiques à rainure de la vallée du Largue</i>	122
<i>Les fouilles d'Alésia</i>	127
P. RAYMOND. — <i>Les enceintes préhistoriques (Bas-Languedoc et Provence)</i>	128
<i>Bibliographie préhistorique</i>	134

La Rédaction rappelle que tout ouvrage de Préhistoire dont il sera adressé un exemplaire à la Revue sera annoncé ou analysé.

Toutes les communications doivent être adressées au directeur de la Revue, M. LE D^r P. RAYMOND, 34, AVENUE KLÉBER, PARIS, 16^e.

à Monsieur E. Pottier, membre de l'Institut
hommage respectueux d'un élève reconnaissant
A LÉTIENNE

JACQUES BOUCHER DE PERTHES

(1788-1868).

PAR LE D^r A. LÉTIENNE.

Jacques Boucher de Crevecœur naquit à Rethel (Ardennes), le 10 septembre 1788. Il mourut à Abbeville le 2 août 1868. Son père, Jules-Armand-Guillaume Boucher de Crevecœur était un botaniste de mérite. Il avait épousé à Paris, en 1787, Etienne-Jean-Marie de Perthes, fille d'un conseiller du Roi. Après la Révolution, il avait quitté les Ardennes pour venir à Paris, où, après avoir été occupé à l'organisation des Douanes, il reçut la direction des Douanes d'Abbeville. Il resta dans ces fonctions jusqu'en mars 1825, tout en poursuivant des travaux remarquables de botanique, qui l'amènèrent à l'Académie des Sciences comme membre associé en 1800. Lorsqu'il prit sa retraite, son fils Jacques lui succéda à la direction des Douanes d'Abbeville. Il mourut dans cette ville en 1844. De son mariage avec Marie de Perthes, il eut sept enfants dont l'aîné était Jacques Boucher de Crevecœur. (fig. 1).

En 1818, par ordonnance royale, Jacques Boucher de Crevecœur fut autorisé à ajouter à son nom celui de sa mère, dont la famille était issue de la même souche que Jeanne d'Arc. Tous ses ouvrages sont signés du nom qu'il illustra, Jacques Boucher de Perthes.

Son instruction élémentaire fut conduite par des maîtres qui ne semblent guère avoir compris l'esprit de leur élève. Ils le rebutèrent en voulant façonner ce cerveau original au moule commun. Aussi les premières études de Boucher de Perthes furent-elles écourtées. A quatorze ans et demi, on le retira de pension. Son père, inquiet de l'avenir de son fils, s'empressa de le couvrir de l'égide administrative. Dès 1802, il le fit nommer surnuméraire aux Douanes. En 1804, à seize ans, Jacques passa commis. Il resta quelque temps auprès de son père, qu'il quitta en 1805 pour être attaché au directeur des Douanes de Marseille. Ce fut là que, par ses propres moyens,

il recommença son instruction. Puis, son chef ayant reçu la direction de Gènes, il le suivit et resta à Gènes jusqu'en 1808. Il fut alors nommé vérificateur à Livourne, puis en 1810, sous-inspecteur



Fig. 1. — Boucher de Perthes. Grevedon del. 1831. Lemercier lith. (coll. Dr Raymond).

à Foligno. Dès lors, soumis aux vicissitudes des temps, il poursuivit sa carrière, mais quel que fut le régime gouvernemental, il le servit avec dévouement et dignité. Les influences politiques le firent successivement inspecteur à Boulogne (1811), sous-chef de direction à Paris (1812), inspecteur à la Ciotat (1815), puis à Morlaix (1816). Enfin il put, non sans peine, succéder à son père dans la direction des Douanes d'Abbeville en 1825. Dès lors, il ne quittera plus cette ville. C'est là qu'il devint célèbre. De retour à Abbeville, il reconstitua la Société d'Émulation, dont son père avait été membre-fondateur. Cette Société provinciale de haut renom avait été fondée en 1797. Elle compta parmi ses membres des illustrations dans toutes les branches des sciences et des lettres : Bichat,

Corvisart, Sylvestre de Sacy, Cuvier, de Candolle, Millevoye, Charles Nodier, etc.. Boucher de Perthes en fut le vice-président en 1829. Il obtint en 1830 la présidence qui, pendant 35 années consécutives lui fut décernée, et qu'il ne quitta que fort âgé, en 1865. Décoré le 3 juin 1831 par Louis-Philippe, il fut, en 1863, fait officier de la Légion d'honneur.

Mis à la retraite en 1852, il fut alors libre de donner carrière à ses études. Il entreprit chaque année de grands voyages, visitant l'Europe et les régions du bassin de la Méditerranée. Il a laissé de ces voyages des relations très étendues, dont on trouvera l'indication au catalogue de ses œuvres exposé ci-dessous. Son dernier voyage eut lieu, en 1860, aux Iles Britanniques.

Boucher de Perthes, outre ses collections préhistoriques, avait formé une collection importante d'objets d'art. Elle comprenait, entre autres, d'anciens meubles français de diverses époques. Dès 1843, il avait conçu le projet d'en faire don à l'État. Il l'offrit à Viollet-le-Duc, alors conservateur des Maisons royales. L'offre fut acceptée par le ministre de l'Intérieur, Duchâtel. On venait d'acquérir l'Hôtel de Cluny et la collection du Sommerard. Boucher de Perthes eut l'espoir d'y voir figurer ses objets, mais par suite d'atermoielements divers, le projet en resta là.

Ses pièces préhistoriques eurent plus de chance. En 1862, il les avait présentées à Compiègne, à Napoléon III, qui s'y intéressa. En 1865, Boucher de Perthes put aller lui-même les classer au Musée de Saint-Germain-en-Laye où l'Empereur lui avait destiné une salle. Outre les documents préhistoriques, Boucher de Perthes y avait joint des pièces céramiques de toutes les époques. Celles qui ne ressortissaient pas du musée de Saint-Germain furent envoyées au Musée Céramique de Sèvres. D'autres dons furent faits au Musée d'Artillerie et au Musée d'Amiens.

Le 2 août 1868, Boucher de Perthes mourut. Il fut inhumé à Abbeville, dans le cimetière de la Chapelle, où un monument funéraire fut élevé à sa mémoire, sans que ses concitoyens eussent à en faire les frais, car il avait pris soin, parmi ses donations multiples, de réserver une somme de 10.000 francs pour le « monument simple, mais durable », sous lequel il désirait reposer.

L'hôtel que Boucher de Perthes habitait à Abbeville avait été converti par lui en Musée. Hôtel, collections, bibliothèque, il légua le tout à sa ville de prédilection. A la mort du maître, il régnait parmi tous ces objets un certain désordre. Il importait d'établir un

classement pour que les visiteurs pussent tirer profit des matériaux accumulés. Ce classement fut l'œuvre du savant géologue que tous les archéologues estiment, M. d'Ault du Mesnil, qui y apporta son expérience et sa critique avisée.

*
**

Il ne servirait à rien de répéter ici l'histoire des luttes que Boucher de Perthes eut à soutenir pour établir le bien-fondé de ses idées. D'autres ont amplement raconté combien il eut de peine, non seulement à faire valoir ses interprétations, mais à faire admettre la réalité de ses découvertes. On trouvera l'histoire de ces polémiques dans nombre d'ouvrages, et entre autres dans l'excellente monographie qu'a consacrée à Boucher de Perthes un savant abbevillois, M. Alcius Ledieu¹ et dans l'ouvrage de Victor Meunier. *Les Ancêtres d'Adam*, qu'édita M. Thieullen². Un très bon résumé de Boucher de Perthes a été fait par Joly dans son livre sur *l'Homme avant les métaux*³. Ce que nous voulons simplement rappeler ici, c'est l'importance du rôle scientifique que cet homme a joué, quelles ont été les idées que son génie perspicace a suggérées, et, dans un des premiers numéros de la *Revue Préhistorique*, rendre un hommage mérité au principal initiateur des études d'archéologie préhistorique.

Intéressé aux recherches géologiques depuis longtemps, dès 1805, Boucher de Perthes ne s'adonna complètement à l'archéologie que plus tard. Dans la région d'Abbeville, le Dr Robin avait, en mai 1834, trouvé une pirogue dans la tourbe; le Dr Picard plus tard avait découvert des armes et des parures. Ce furent ces trouvailles qui excitèrent sa curiosité. Mais ses premières recherches systématiques datent d'août 1837. Boucher de Perthes avait alors 49 ans. Il fit ses fouilles, à l'occasion de travaux de terrassement militaires entrepris à Abbeville, au lieu dit la Portelette (Porte de Rouen). Ce fut à cette époque seulement qu'il commença sa collection; ce fut là qu'il « entrevit une nouvelle page d'histoire ».

1. ALCIUS LEDIEU. *Boucher de Perthes. Sa vie. Ses œuvres. Sa correspondance*. Abbeville. E. Caudron, 1885

2. VICTOR MEUNIER. *Les Ancêtres d'Adam. — Histoire de l'homme fossile*. Édit. A. Thieullen. Fischbacher, 1900

3. N. JOLY. *L'homme avant les métaux*. Paris, G. Baillière, 1879.

De 1838 à 1845, il fouilla des terrains autour d'Abbeville. Ses travaux, ses observations sont relatées avec grand soin dans son ouvrage capital, les *Antiquités Celtiques et Diluviennes*, dont les trois volumes, ornés de très nombreuses figures, dessinées scrupuleusement, parurent successivement de 1847 à 1864.

Boucher de Perthes décrit avec un soin extrême les très nombreuses pierres travaillées qu'ils a recueillies. Il en fait des catégories et les classe judicieusement. Après lui, la classification des outils préhistoriques s'est faite sur d'autres bases, mais ce fut grâce à une analyse et à des procédés de comparaison que Boucher de Perthes ne pouvait avoir.

Boucher de Perthes fut un révélateur, un initiateur. Comme bien des précurseurs, il a trouvé, pour interpréter les choses, des mots définitifs.

Le premier, il a posé les conditions fondamentales d'une bonne fouille. Elle doit être, dit-il, à la fois archéologique et géologique. Il a insisté sur les erreurs que peuvent amener les remaniements successifs du sol, sur l'extrême intérêt du relevé scrupuleux de la superposition des couches.

Elle est de Boucher de Perthes cette formule qui pourrait servir à l'archéologue : « Il n'y a rien à dédaigner, rien à rejeter... Tout vestige devient histoire. »

Quand il craint que ses démonstrations rencontrent bien des incrédules, il a cette parole : « Si chez nous on aime à voir du nouveau, et partout on en cherche, on a horreur d'y croire ».

Il a reculé l'antiquité de l'homme. Il a montré l'industrie des races primitives, leurs symboles. Il en a pressenti la langue et a fait remonter l'usage de la céramique à l'aurore des âges. Après avoir établi la contemporanéité de l'homme et des mammifères dont on retrouvait les fossiles dans les mêmes couches que les silex travaillés, Boucher de Perthes annonça qu'on devait un jour retrouver les ossements humains eux-mêmes. C'était la preuve irréfutable qu'il attendait pour parfaire sa doctrine.

On sait que des découvertes ultérieures, faites en diverses régions, ont donné pleine confirmation aux vues de Boucher de Perthes : personne ne conteste plus aujourd'hui l'existence d'une race humaine, antérieure aux temps historiques. L'homme quaternaire a apporté à l'œuvre édiflée par Boucher de Perthes son couronnement ; il a justifié sa conception.

*
**

Parmi les idées favorites de l'illustre fondateur de « l'Archéogéologie », beaucoup furent fécondes. Il a indiqué toute l'importance que pouvait prendre en archéologie l'étude de la céramique. Il se montre convaincu du parallélisme des progrès de la céramique et de la civilisation. « Un archéologue pourrait dire d'un peuple : Que l'on me montre ses vases, je vous dirai qui il était ». Cette phrase ne serait certes pas désavouée par le savant céramographe qu'est M. E. Pottier. Nous en retrouvons l'esprit dans ce véritable chef-d'œuvre qu'il donna comme introduction au Catalogue des vases antiques du Louvre : *A quoi sert un Musée de vases* ¹.

Boucher de Perthes a montré qu'on pouvait suivre la trace de l'homme plus bas que dans les produits les plus informes de son industrie, que les os mêmes des animaux pouvaient à défaut d'autres preuves porter des stigmates qui prouvent l'intervention humaine : os brisés, traces d'instruments, os calcinés, etc.

Il a pressenti les éolithes — dont on abuse peut-être aujourd'hui — en décrivant sur certaines pièces les indices « d'un travail faible, grossier, inférieur en tout point à celui des couches moins profondes ».

Quand, après avoir magistralement décrit les couches superposées des civilisations successives, il arrive à la couche la plus profonde, la huitième de sa classification, qui ne comporte plus que des os fossiles et quelques « figures symboliques », il s'arrête, mais en disant « qu'il doit pourtant y avoir au-dessous d'autres traces encore, car ces armes, ces ustensiles, ces images, ces signes, tout vieux qu'ils soient, ne sont pas les plus vieux ».

Un enseignement qu'a donné Boucher de Perthes, dont les historiens de l'art primitif ont fait largement leur profit, surtout depuis les découvertes des gravures préhistoriques, c'est que les premières ébauches artistiques ont dû être chez tous les peuples des imitations des scènes de la vie. « Nous retrouvons partout », dit-il, « la même volonté de copier la vie... Les plus vieux symboles, les caractères des langues mères furent probablement des figures d'animaux ».

Il est curieux de rapprocher cette idée de Boucher de Perthes

1. E. POTTIER. *Catalogue des vases antiques de terre cuite au Musée du Louvre*. Paris, 1896.

des théories actuellement admises sur l'origine de l'art. Ces dernières années, on pensait que le style géométrique si répandu dans l'ornement des objets usuels chez les peuples primitifs, avait pour origine des lignes tirées de l'imagination même de l'artiste. Notre éminent maître, M. E. Pottier, dans sa conclusion générale des *Origines de la peinture et du dessin dans l'antiquité*, s'exprimait ainsi : « Quand on étudie l'ornementation des peuples primitifs, on est frappé de voir que les premiers éléments du dessin ne sont pas dus à l'imitation de la nature. Partout le désir de décorer une poterie conduit à des combinaisons de lignes et de points qui ne correspondent à aucun objet existant. Qu'il s'agisse d'un Péruvien, d'un Polynésien, d'un Troyen, ou d'un Chypriote, le fait est le même. Il y a là une phase nécessaire, inéluctable, par laquelle toute race humaine a passé et passe encore aujourd'hui, dès que s'éveille chez elle le sens esthétique »¹. Aujourd'hui, il ne professe plus la même doctrine. Il admet pour l'origine des styles géométriques le principe de l'inspiration par des objets réels. « Dans l'ornement il n'y a pas de figures géométriques pures à l'origine. Ce sont toujours des figures simplifiées d'objets ou d'animaux, d'où dérivent les motifs zoomorphiques, anthropomorphiques, skeiomorphiques². » Cette thèse est celle qu'a défendue Deniker³. Mais il ajoute que les motifs tirés des plantes, phytomorphes, sont excessivement rares, suivant en cela l'idée de Grosse⁴ qui dit que : « tandis que l'art ornementaire des peuples civilisés cherche ses motifs surtout dans le monde végétal, celui des primitifs se borne exclusivement aux formes animales et humaines ». Ce dernier point semble contestable à M. Pottier, averti par l'étude des anciennes céramiques orientales trouvées dans les fouilles de Suse par la mission de Morgan. C'est là en somme un retour aux vues de Boucher de Perthes.

Le livre des *Antiquités celtiques et diluviennes* est rempli d'allusions à des pierres qui présentent une configuration qui rappelle les formes animales. Toutefois Boucher de Perthes distingue soigneusement entre les apparences fortuites que peuvent avoir les pierres

1. E. POTTIER. *Cat. vases antig.* Louvre, p. 247. Paris, 1896.

2. E. POTTIER. *Cours d'archéologie orientale et de céramique antique.* École du Louvre, 1903-1906. IV^e leçon.

3. DENIKER. *Les races et les peuples de la terre.* Paris, Schleicher, 1900.

4. E. GROSSE. *Les débuts de l'art.* Trad. Dirr. Introd. Marillier. Paris. Félix Alcan, 1902.

naturelles et les pierres ouvrées. Il se méfie de l'impression première. Il la critique : « Cette propension à trouver partout des figures... s'étend aux personnes les plus instruites et vous aurez bientôt à juger si je ne me suis pas laissé entraîner moi-même ». Aussi les rejette-t-il toutes, hormis celles qu'il trouve dans des gisements auprès d'armes, de cendres, de traces humaines évidentes, bref « dans les lieux où ils ont été placés avec intention ».

En lisant l'excellent livre de M. Capart sur *les Débuts de l'art en Égypte*¹, je n'y ai vu aucun rappel des idées de Boucher de Perthes et pourtant le savant conservateur bruxellois insiste particulièrement sur les représentations primitives en silex. Il en donne des exemples figurés très démonstratifs. Je ne puis rappeler ici les sculptures préhistoriques trouvées sur notre sol par MM. Piette, Thieullen, Dharvent, etc. Mais il est, à leur propos, intéressant de comparer par exemple un silex taillé représentant un ours et d'autres figures trouvées par M. Dharvent² avec un vase en pierre de la collection Petrie à l'University College de Londres, reproduit par M. Capart (fig. 64). On trouvera une grande similitude dans le procédé employé pour donner de l'expression à ces figures grossières ; le même coup brusque a déterminé la fente horizontale nette qui fait la bouche : la face a subi le même allongement.

Une autre idée de Boucher de Perthes a pris ces derniers temps une grande importance dans l'histoire de l'art et dans l'histoire des institutions primitives. On a beaucoup discuté pour savoir si les hommes préhistoriques étaient religieux. Actuellement, la « religiosité » de l'homme quaternaire, grâce aux travaux importants de M. S. Reinach³ sur ces questions, est généralement admise. Or, Boucher de Perthes a insisté sur le rôle religieux de certains objets, sur leurs formes mystérieuses. « Il n'est aucun être humain, dit-il, qui n'ait senti le besoin d'une religion ou à défaut d'une superstition. » En divers objets, il voit des ex-voto, des amulettes, des offrandes aux dieux ou des souvenirs aux morts, quelquefois même des idoles. Il va jusqu'à en faire les éléments d'un langage symbolique. Il reconnaît déjà le rôle sinon magique, du moins religieux

1. JEAN CAPART. *Les débuts de l'art en Égypte*. Bruxelles, Vromant, 1904.

2. DHARVENT. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 25 janvier 1906.

3. S. REINACH. *L'Art et la magie à propos des peintures et des gravures de l'âge du renne*, in *Anthropologie*, XIV, 1903. — *Cultes, mythes et religions*, t. I et II. Paris, Leroux, 1905 et 1906. — *Cours d'archéologie nationale*. Ecole du Louvre, 1904-1905.

de certaines pierres travaillées et particulièrement des haches polies. Il en fait des « meubles... pour accomplir un vœu ou une expiation ».

On a aujourd'hui coutume, pour tâcher de comprendre les civilisations préhistoriques, de rechercher ce que sont les peuples primitifs encore existants. Le Musée d'Ethnographie est le complément nécessaire du Musée d'Archéologie. C'était également le moyen qu'employait Boucher de Perthes pour s'imaginer ce qu'avaient pu être ses « antédiluviens ». Ils étaient « dans un état aussi infime que celui où végètent encore quelques races nègres et les hordes de la Nouvelle-Hollande ». C'est à leur propos que, revenant sur la religiosité inhérente à l'homme, il affirme que les voyageurs qui ont cru rencontrer des peuples athées, se sont trompés. C'est, en effet, qu'ils n'ont pas su comprendre la religion ou la superstition naïve qui leur en tient lieu.

* *

Le style de Boucher de Perthes est clair, net. Il s'efforce d'emporter la conviction avec l'assurance d'un homme loyal et de bonne foi.

On trouve certes, dans ses ouvrages, des longueurs, mais la plupart du temps il évite l'excès des digressions. Quand il y tombe, le plus souvent il est instructif. Ne doit-on pas d'ailleurs, quand un auteur est sincère et n'écrit pas dans un but d'art avéré, admettre toutes les digressions ? Elles aident à entrer plus avant dans sa pensée intime. De ce que certains passages sollicitent peu notre attention et semblent négligeables, quand notre esprit suit une piste déterminée, il ne faut pas en inférer qu'ils manquent de valeur. Nous pouvons en effet ne plus comprendre l'intérêt que l'auteur y attachait au moment où il écrivait. Il y a dans les écrits des obscurités fatales. L'expression de la pensée est souvent difficile : un auteur ne s'explique pas toujours avec la même clarté sur tous les points. Il a la crainte d'user de formules trop claires. La limpidité est quelquefois le contraire de la science.

Les idées de philosophie pratique ont toujours hanté l'esprit de Boucher de Perthes. Sa philanthropie, il en a donné de nombreux témoignages. Outre les fondations multiples instituées pour sa ville même, il fit des donations de 10.000 francs destinées à fournir une rente devant servir de prime annelle « à décerner à l'ouvrière de la

ville et des faubourgs qui l'aurait le mieux méritée par sa conduite et son travail ». Les villes suivantes bénéficièrent chacune d'une fondation semblable : Abbeville, Amiens, Rouen, Dieppe, Boulogne-sur-Mer, Reims, Rethel, Nancy, Saint-Germain-en-Laye, Roubaix, Caen, Alençon, Paris, Lille, Grenoble, Nîmes, Saint-Étienne, Elbeuf, le Puy, Saint-Quentin, Lyon, Tarare et Troyes.

Lorsqu'en 1848, il posa sa candidature à l'Assemblée nationale, il adressa aux électeurs une profession de foi ardente et sincère, dont on me permettra d'extraire quelques phrases. Elles montrent tout le cœur de Boucher de Perthes et la lenteur des révolutions humaines, car on pourrait les réimprimer à cette minute même et dans un même but. On verra aussi qu'il y avait là dedans trop de bonté, trop de bon sens, trop de sincérité pour qu'il pût réussir. Trop fier d'ailleurs pour se prêter aux manœuvres de mise en pareil jeu, il échoua, s'en consola facilement et refusa les propositions politiques qui lui furent faites ultérieurement.

« ... Assez longtemps on a nourri le peuple de paroles ; tâchons d'y ajouter du pain. La première condition d'un pacte gouvernemental, quel qu'il soit, est d'assurer à tous la nourriture, car sans elle à quoi sert le reste ? Pour savoir si un homme est libre, il faut d'abord demander s'il mange à sa faim... Moraliser le pauvre pour l'enrichir... La misère sape la morale, sape la société : elle tue la confiance, elle abrutit le pauvre, elle isole le riche, elle empoisonne toutes ses jouissances. Quand la majorité souffre, la minorité tremble... »

Il prêche le respect de la propriété et de la famille, l'abolition des guerres, le développement du libre échange, l'allègement des impôts pour le pauvre, leur accroissement pour le riche ; et ici, cette heureuse pensée : « Mais de la prudence ! Il faut imposer le luxe et non le tuer ; car le luxe est le véritable communisme ; c'est lui qui tôt ou tard égalise les fortunes ». Il réclame la vie à bon marché, le prix minimum pour le pain, la viande et le chauffage, la guerre à la falsification. Il demande l'instruction pour tous, les secours aux femmes, le rétablissement des tours. Il préconise l'institution d'une caisse de vétérance ouvrière assurée par une économie bien entendue et des primes de livrets de caisse d'épargne décernées par des jurys populaires.

On voit par cette humble étude que la Préhistoire peut s'enorgueillir de la haute personnalité de son Fondateur. En terminant, j'ai cru que rien ne pouvait mieux que la simple énumération de

ses œuvres donner l'idée de l'activité de Boucher de Perthes, de la diversité de ses études, de l'amplitude de cet esprit curieux, résolu et chercheur, de l'élévation de ses goûts et de ses sentiments et de l'immense labeur qu'il a accompli. C'est pourquoi j'ai repris le catalogue dressé par M. Alcius Ledieu dans l'ouvrage précité qu'il a consacré à Boucher de Perthes et j'y ai ajouté les cotes bibliographiques des volumes conservés à la Bibliothèque Nationale.

Les titres des ouvrages spécialement consacrés à la Préhistoire sont composés en caractères plus gros.

Nous venons d'apprendre que la Société d'Émulation d'Abbeville a institué tout récemment une souscription à fin d'élever dans cette ville un monument à la gloire de Boucher de Perthes.

ŒUVRES DE JACQUES BOUCHER DE PERTHES

1820. — La marquise de Montalle, comédie en 5 actes. Paris. J.-N. Bartha, in-8°, 133 p. [8° Yth 11278].
1821. — Opuscules lyriques. Paris. Pillet aîné, in-8°, 16 p. [Ye 39026].
- Les Politiques, satire. Paris. Everat, in-8°. [Ye 49816].
1829. — Romances, ballades et légendes. Paris. Treuttel et Wurtz, in-18°, 400 p. 2^e éd., 1849.
1830. — Opinion de M. Christophe, vigneron sur les prohibitions et la liberté du commerce. Paris, Treuttel et Würtz, in-12, 90 p. [R. 54522].
1831. — Opinion de M. Christophe. 2^e partie suivie de son voyage commercial et philosophique. Opinion de M. Christophe. 3^e partie ou M. Christophe à la préfecture de police. Opinion de M. Christophe. 4^e partie ou le Dernier jour d'un homme. Paris, Treuttel et Würtz (1831-1834). [R. 29662-29665].
- B. N. 4 p. en un vol. in-12. [Ye 15943].
- Chants armoricains ou souvenirs de Basse-Bretagne, Paris. Treuttel et Würtz, in-12, 326 p. [Y² 48902].
1832. — Nouvelles. Paris Treuttel et Würtz, in-12, 388 p. [8° V, Pièce 11435].
1833. — Exposition publique des produits de l'industrie de l'arrondissement d'Abbeville (Discours du président de la Société d'Émulation aux ouvriers), Abbeville, A. Boulanger, 1834, in-8° 32 p. [Ye 15945].
- Satires, contes et chansonnettes. Paris. Treuttel et Würtz, in-12, 576 p. [R. 29667-29668].
1835. — De la Probité (Discours à la Société d'Émulation. Séance du 25 octobre 1835). — Abbeville, Boulanger, in-8°, 22 p.
1835. — Petit glossaire, traduction de quelques mots financiers, esquisses de mœurs administratives. Paris. Treuttel et Würtz, 2 vol. in-18.
1836. — Du courage, de la bravoure et du courage civil. Discours à la Société d'Émulation (4 novembre 1836). Abbeville. A. Boulanger, 1837, in-8°, 76 p.
1838. — De la misère, discours prononcé par le président de la Société royale d'Émulation d'Abbeville (16 novembre 1838). Abbeville. C. Paillard, 1839, in-8°, 82 p. [8° R. 14704].

- De la création, essai sur l'origine et la progression des êtres.** Abbeville. A. Boulanger, 1838-1841, 5 vol. in-12. [R. 29654-29658].
1841. — De l'éducation du pauvre, quelques mots sur celle du riche, discours prononcé par le président de la Société royale d'Émulation d'Abbeville (29 octobre 1841).— Abbeville. C. Paillard, 1842, in-8°, 88 p. [R. 29659].
1846. — Du patronage ou de l'influence par la charité, discours prononcé par le président de la Société royale d'Émulation d'Abbeville (8 mai 1846).— Abbeville, Jeunet, in-8°, 66 p. [R. 29666].
1847. — **Antiquités celtiques et antédiluviennes, mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine.** Paris. Treuttel et Würtz, 1847-1857-1846. 3 vol. in-8° pl. [Lj²⁶].
1848. — Petites solutions de grands mots, faisant suite au petit glossaire. Abbeville. C. Paillard, in-12, 189 p. [Lb⁵⁵2666] et [R 29669].
1849. — Misère, émeute, choléra. Abbeville, Paillard, in-16, 46 p. [Lb⁵⁵. 934].
- Constantin. Tragédie en cinq actes, en vers. Abbeville. T. Jeunet, in-8°, 84 p. (écrite en 1823).
1850. — Hommes et choses, alphabet des passions et des sensations, esquisses de mœurs faisant suite au « Petit Glossaire ». Paris, Treuttel et Würtz 1850-1851, 4 vol. in-12. [Z. 43943.43946].
- De l'obéissance à la loi, discours prononcé par le président de la Société, d'Émulation d'Abbeville (18 avril 1860) Abbeville. T. Jeunet. 1851, in-8°, 24 p. [E. 5708].
1851. — Frédegonde, tragédie en 5 actes. Abbeville. T. Jeunet, in-12, 96 p. [8° Yth 7615].
- Le Grand Homme chez lui, comédie en 5 actes et en vers. Abbeville. T. Jeunet, in-12, 175 p. (écrite en 1827). [8° Yth 24658].
- Persée de Macédoine ou l'Héritier d'un roi, tragédie en 5 actes. Abbeville, Jeunet, in-12, 88 p. (écrite en 1822). [8° Yth 13839].
1852. — Sujets dramatiques. Paris, Treuttel et Würtz. 2 vol. in-12 (contient la plupart de ses pièces de théâtre).
1852. — Emma ou quelques lettres de femmes. Suivi de : Maria la jalouse. Paris. Treuttel et Würtz, in-12, XI, 263 p. [Y. 32403].
1853. — Voyage à Constantinople par l'Italie, la Sicile et la Grèce, retour par la mer Noire, la Roumélie, la Bulgarie, la Bessarabie russe, les provinces Danubiennes, la Hongrie, l'Autriche et la Prusse, en mai, juin, juillet, août 1853. Paris, Treuttel et Würtz, 1855, 28 vol. in-16. [J. 16928-16929].
1854. — Voyage en Danemark, en Suède, en Norvège, par la Belgique et la Hollande, retour par les villes hanséatiques, le Mecklembourg, la Saxe, la Bavière, le Wurtemberg et le grand-duché de Bade, séjour à Bade, en 1854. Paris, Treutel et Würtz. 1858, in-12, 634 p. [M. 24362].
1855. — Voyage en Espagne et en Asie, en 1855. Paris, Treuttel et Würtz, 1859, in-12, 612 p. [O. 185].
1856. — Du vrai dans les mœurs et les caractères : les masques. Discours par le président de la Soc. d'Emulation d'Abbeville (29 mai 1858). Abbeville. in-8°, 46 p. [Rp 9541].
1856. — Voyage en Russie, retour par la Lithuanie, la Pologne, la Silésie, la Saxe et le Duché de Nassau, séjour à Wisebaden en 1856. Paris, Treuttel et Würtz, 1859, in-12, 380 p. [M. 24363].
1857. Trois semaines à Vichy en août 1857. Jung-Treuttel 1866, in-12, 90 p. [LK⁷ 12607].
1859. — **Antiquités antédiluviennes.** Réponse à MM. les antiquaires et géologues présents aux Assises archéologiques de Laon. Amiens. V° Herment. in-8°, 31 p. (Ext. Bullet. Soc. Antiq. Picardie, n° 2 1859). [S. 23710].

— De la Femme dans l'état social, de son travail et de sa rémunération. Discours prononcé à la Soc. d'Emul. d'Abbeville (3 novembre 1859). Abbeville. P. Briez, 1860, in-8°, 91 p. [R. 27660].

— Voyage à Aix-en-Savoie, Turin, Milan, retour par la Suisse en 1859. Paris, Jung-Treuttel, 1867, in-12, 282 p. [LK 7 13817].

1860. — Voyage en Angleterre, Écosse et Irlande en 1860. Paris. Jung-Treuttel, in-12, 318 p.

1860. — **De l'homme antédiluvien et de ses œuvres.** Paris, Jung-Treuttel, in 8°, 95 p. et pl. Discours prononcé à la Société Impér. d'Emulation d'Abbeville (séance du 7 juin 1860). -- 2^e édition, 1864, in-8°, 403 p. et pl. [Lj². 15].

1861. — Les Masques, biographie sans noms. Portraits de mes connaissances, dédiés à mes amis. Paris, Jung-Treuttel, 1861, 2 vol. in-12. [Ln². 131].

De la Génération spontanée. Avons-nous eu père et mère ? Paris, Jung-Treuttel, 1861, in-8° 14 p. [Tb⁷. 85].

— **Nègre et blanc : de qui sommes-nous fils ? Y a-t-il une ou plusieurs espèces d'hommes.** Paris, Jung-Treuttel, 1861, in-8°, 22 p. [Tb¹³. 50].

— Notice sur M. Tillette de Clermont-Tonnerre. Abbeville. P. Briez, 1861, in-8°, 8 p. [Ln²⁷. 19644].

1862. — Les Maussades, plaintes. Paris, Jung-Treuttel, in-12, 561 p. [Ye 15944].

— De la suprématie de l'Angleterre et de sa durée. Paris, Jung-Treuttel, in-12, 32 p. [Nc. 2863].

1863. — Sous dix rois. Souvenirs de 1791 à 1860. Paris, Jung-Treuttel, 1863-1868, 8 vol. in-12. [Ln²⁷. 2534].

1864. — **De la mâchoire humaine de Moulin-Quignon. Nouvelles découvertes, en 1863 et 1864** (avec une note de M. Milne-Edwards). Paris, Jung-Treuttel, in-8°, 173 p. et pl. [Lj⁹. 1219].

1865. — **Des outils de pierre.** Paris, Jung-Treuttel, in-8°, 48 p. et pl. [Lj². 43].

— Rien ne naît, rien ne meurt, la forme seule est périssable. Paris, Jung-Treuttel, in-12, 18 p. [8° R. Pièce 8141].

1866. — Des idées innées, de la mémoire et de l'instinct. Paris, Jung-Treuttel, 1867, in-8°, 74 p. Discours prononcé à la Soc. d'Emulation d'Abbeville (22 novembre 1866). [Z. R. 2300].

1867. — De la vapeur. Du combustible et de sa disette prochaine. Paris, Jung-Treuttel, 1868, in-12, 19 p.

MONUMENT INTERNATIONAL

A LA MÉMOIRE DE BOUCHER DE PERTHES

PAR M. A. THIEULLEN

S'il est des réputations usurpées et surfaites, il en est d'autres, comme celle de Boucher de Perthes, par exemple, qui, injustement cotées bien au-dessous de leur valeur réelle et de l'importance des services rendus, méritent cependant de tenir une des premières places dans le souvenir reconnaissant des hommes.

Rien de ce qui pouvait intéresser ou améliorer le sort de l'Humanité n'était étranger aux méditations du Père de la Préhistoire : le passé, le présent, l'avenir, occupaient son esprit toujours en éveil.

C'est ainsi qu'il retrouve, perdues dans l'infini du temps écoulé, les traces premières de l'homme sur la terre. Que d'obstacles, renouvelés sans cesse, cette découverte sans pareille dut surmonter avant d'être reconnue de tous !

Voici un fragment de ce qu'écrivit le maître à ce sujet :

« Les hommes pratiques dédaignèrent de voir ; disons-le, ils en
« avaient peur, ils craignaient de se rendre complices de ce qu'ils
« appelaient une hérésie, presque une mystification ; ils ne soupçon-
« naient pas ma bonne foi, mais ils doutaient de mon bon sens.
« On m'opposa un obstacle plus grand que l'objection, que la
« critique, que la satire, que la persécution même... le dédain. On
« ne discuta plus le fait, on ne prit pas la peine de le nier, on l'ou-
« blia..... »

« Le mot antédiluvien, bien loin d'attirer l'attention, froissa
« l'opinion publique et fut la cause première de la longue opposi-
« tion que mon livre a subie. Elle durait encore en 1859 ; toutes les
« objections qu'on m'avait opposées depuis vingt ans étaient repro-
« duites avec une nouvelle insistance en 1858 aux assises scienti-
« fiques de Laon, et ma cause semblait de nouveau désespérée,
« quand un secours inattendu me vint de l'étranger.

«..... Cette manifestation de la vérité fut heureuse pour tous.

« Elle s'était fait longtemps attendre, mais elle prouvait une fois
 « de plus qu'il ne faut jamais désespérer, et nous montrait ici
 « encore que d'une petite cause peut naître un grand effet. De
 « quelques pierres demi-informes, qu'un peu de sable nous cachait,
 « sortait toute une révolution géologique ; la face même de l'histoire
 « était changée, et l'antiquité d'hier nous semblait jeune aujour-
 « d'hui ; enfin une voie nouvelle était ouverte à la science, voie rétros-
 « pective, il est vrai, mais le champ en était vaste : c'était celui d'une
 « ère oubliée, l'ère du passé. A ce passé, naguère encore croyant
 « à peine, nous ne faisons pas remonter l'homme au delà de sa
 « soixantième génération. . . . »

Grâce à cette découverte unique, toutes les spécialités du savoir humain qui jusqu'alors ne s'étaient appuyées que sur des hypothèses folles et sans consistance, allaient en effet, pour la première fois, pouvoir reposer à l'avenir sur une base solide et certaine que ne soupçonnaient ni Cuvier, le grand naturaliste, ni les célèbres géologues de la première moitié du siècle dernier. Et puisque toutes les sciences ont bénéficié de la découverte de la Préhistoire, il en résulte nécessairement que le jour prochain où il sera question d'élever un monument à son illustre Inventeur, toutes les sociétés savantes du monde tiendront à honneur de participer à ce témoignage tardif de reconnaissance internationale.

Contrairement à l'affirmation erronée de ses successeurs, les Mortillet et autres préhistoriens, Boucher de Perthes ne considérait pas la hache de pierre comme le premier instrument de l'homme préhistorique. On peut dire qu'il prévoyait les éolithes, lorsqu'il écrivait : « Ces outils, qu'une simple cassure ou la coupe naturelle
 « du silex présentaient presque tout faits, ont probablement pré-
 « cédé les haches. Ces haches annonçaient déjà une certaine expé-
 « rience, et conséquemment un progrès. »

Lorsque, à force de logique et de ténacité, le maître eut réduit aux abois ses détracteurs incrédules, ceux-ci, dans le but de discréditer le caractère de celui dont la clairvoyance, la sagacité, la prudence, la bonne foi, n'ont jamais été égalées par aucun des préhistoriens nés de son œuvre, portèrent contre lui l'accusation la plus inepte, la plus saugrenue, qui, en dépit de son invraisemblance, s'est propagée quand même, au point de devenir légende accréditée. Écoutons avec quelle sérénité l'illustre Père de la Préhistoire réfute cette calomnie absurde qu'il ne pouvait supposer née viable.

« Après vingt ans d'études et de recherches je n'aurais pu
 « apprendre à distinguer une pierre taillée de celle qui ne l'est pas.
 « Un travail sérieux avait droit à des observations plus graves.

« Si je n'ai pas beaucoup de science, j'ai au moins une grande
 « expérience pratique. Personne, en Europe, n'a visité plus de
 « bancs diluviens que je ne l'ai fait; j'en ai vu dans les trois parties
 « du monde. Quant aux silex travaillés ou non travaillés, c'est par
 « millions que j'en ai touché, analysé; ceux que j'ai réunis, je
 « les compte par bien des milliers. Eh bien! on ne m'a pas moins
 « dépeint comme étant aussi la dupe de jongleries qui ne trompe-
 « raient pas le dernier des terrassiers.

« Pensez donc que depuis trente ans j'étudie cette question, que
 « j'ai fait pour la répandre des dépenses considérables, et dès lors
 « des essais à l'infini. C'est moi qui ai enseigné à nos terrassiers, de
 « père en fils, à distinguer un silex taillé de celui qui ne l'est pas.
 « C'est moi qui, dès le principe de cette étude, ai fait sur la taille
 « des silex et la confection des haches une multitude d'expériences,
 « et l'on voudrait que ce fût à moi que ces ouvriers s'adressassent
 « pour me vendre leurs haches fausses!...

« Je suis vieux, mais je ne suis pas encore tombé en enfance, et
 « il faudrait vraiment que je le fusse pour me laisser prendre aux
 « jongleries qu'on attribue à nos ouvriers.

« Grâce à Dieu, rien de ceci ne m'a brouillé avec mes amis d'An-
 « gleterre; leurs raisonnements sur ma naïveté ou ma facilité à me
 « laisser prendre, en étourneau, à tous les pièges, tous les trébuchets,
 « enfin à toutes les malices d'ouvriers, ne tendraient à rien moins
 « qu'à me faire passer pour un niais; mais nos amis le faisaient de
 « bonne foi, et la bonne foi est toujours respectable. »

Est-il possible de pousser plus loin l'indulgence envers des néo-
 phytes auxquels le Maître venait d'enseigner ce qu'ils avaient appris
 avec tant de mauvais vouloir?

Ancienne ou contemporaine, l'histoire ne serait-elle souvent qu'un
 composé d'erreurs ou de mensonges? Chaque jour nous voyons
 éclore les légendes les plus absurdes. Hier encore ne prétendait-on
 pas démontrer, avec force détails, que Jules Verne, né à Nantes,
 comme le témoigne son extrait de naissance, n'était pas un Français
 mais un Juif polonais qui s'était converti, avait francisé son nom,
 etc., etc.

Penseur, philosophe, philanthrope, inventeur, écrivain, Boucher
 de Perthes était d'une bonté inépuisable; loin d'être sectaire il avait